



LA CORRUPTION POLITIQUE : CONTRIBUTION ET ACTUALITE DE MACHIAVELⁱ

Oualoufeye Razack Bindaⁱⁱ,
Eustache Roger Koffi Adanhounme
Université d'Abomey-Calavi,
Bénin

Résumé :

Dans l'œuvre politique de Machiavel, l'on découvre trois formes de corruption politique. Il s'agit de l'incivilité, de la perte de l'autonomie politique et de la détérioration du corps politique. A ces différentes formes de corruption qui proviennent essentiellement des passions humaines et de l'Église, Machiavel a proposé des solutions qui sont à la fois politiques et civiles. A la lumière de l'actualité socio-politique et du fait que les passions humaines soient toujours les mêmes, il est aisé de comprendre que les idées et pensées machiavéliennes afférentes à la corruption politique sont d'une actualité certaine et, de ce fait, elles peuvent permettre aux hommes modernes de lutter efficacement contre ce mal politique qu'est la corruption politique.

Mots clés : Etat, corruption politique, actualité

Abstract:

In the political work of Machiavelli, we discover three forms of political corruption. These are incivility, loss of political autonomy and deterioration of the body politic. To these different forms of corruption which come essentially from human passions and from the Church, Machiavelli proposed solutions which are both political and civil. In the light of socio-political news and the fact that human passions are always the same, it is easy to understand that the Machiavellian ideas and thoughts relating to political corruption are flagrantly topical and, therefore, they can enable modern men to fight effectively against this political evil which is political corruption.

Keywords: state, political corruption, news

ⁱ POLITICAL CORRUPTION: CONTRIBUTION AND ACTUALITY OF MACHIAVELLI

ⁱⁱ Correspondence: email razackbinda@yahoo.fr

1. Introduction

Réfléchissant sur l'état de la politique actuelle, Paul Valadier laisse entendre : « Bien fou qui prétendrait que le cours des choses dans la politique actuelle répond aux impératifs de la morale... » (Valadier, 1980 : 9). Ces propos traduisent bien l'aveu d'un échec cuisant du mariage entre la politique et la morale. Bien plus, c'est l'état de désagrégation de la politique actuelle ou, pour être plus précis, l'état de la corruption politique des Etats modernes que ces propos mettent en exergue. Pour cause, avec l'avènement de la modernité, l'humanité caressait le rêve de voir disparaître l'obscurantisme et la perversité qui ont caractérisé durant de nombreux siècles le jeu politique. Cet espoir semble s'être mué en désespoir. En ce sens, les propos de Valadier paraissent, ne serait-ce que sur ce point, incontestables : les agissements des hommes politiques actuels sont très peu moraux et en certains cas immoraux. Notre époque, eu égard aux coups d'Etat sanglants, aux stratagèmes ourdis par les acteurs politiques pour conquérir ou conserver le pouvoir, semble être celle des pires exactions politiques de tout genre, celle de la barbarie quasi généralisée suivie de la fragilisation du tissu social et de la dépréciation ou de la chosification de l'espèce humaine au profit du matériel ou du pouvoir temporel. Or, selon Julien Freund, la véritable fonction de la politique est « d'être au service de la société et des citoyens dont elle est comptable » (Freund, 1987 : 3). Mais, du fait des passions pernicieuses qui les gouvernent, les hommes politiques ne semblent pas se mettre au service de leurs concitoyens, versant ainsi dans ce que Freund appelle « impolitique » qui, selon lui, « consiste à ne raisonner qu'en termes de pouvoir et non dans ceux de la société. » (Freund, 1987 : 4). S'il est évident que la conquête, la conservation et l'exercice du pouvoir constituent des moments importants de la politique, il est tout aussi évident que, à proprement parler, la politique ne s'y réduit pas. Voulant satisfaire aux caprices de leurs passions, ces hommes politiques couvrent leurs actes « de belles apparences de l'intérêt public » (Locke, 1710 : 8) et corrompent les mœurs politiques. La politique est donc sujette et en proie à la corruption. Les exemples d'actes perfides et crapuleux orchestrés au nom de la conquête et de la conservation du pouvoir politique sont légions en ces temps modernes.

Machiavel n'est pas de notre époque. Il est de la Renaissance. Ses écrits traduisent bien les réalités de son époque et, peut-être, celles des époques l'ayant précédé. Mais, bien que cinq siècles nous séparent de lui, son œuvre est d'une actualité flagrante quant à l'analyse du phénomène de la corruption politique qu'elle contient. Au moment où il écrivait, l'Italie était politiquement corrompue et, du fait de cette corruption politique, elle était « plus esclave que les Hébreux, plus asservie que les Perses, plus dispersée que les Athéniens, sans chef, sans ordre, battue, spoliée, mise en pièce, courue et qu'elle eût supporté toutes sortes de ruines. » (Machiavel, 1512 : 163). Il a donc écrit, surtout le *Prince*, pour contribuer à la résolution efficace du problème de corruption politique qui minait l'Italie. (Machiavel, 1512 :163-164). Selon Couzinet, les écrits machiavéliens visaient à faire appel à un prince rédempteur qui se devait d'être un héros ou un surhomme « à l'esprit souple et à la main de fer, qui doit réunir républiques et principautés italiennes pour rendre à la vie, dans un effort sublime le grand Etat moribond. » (Couzinet, 1910 :

52). Comme pour aider ce prince rédempteur auquel il fait appel de tous ses vœux, Machiavel s'est livré à un exercice d'identification des causes de la corruption politique à partir desquelles il a proposé des solutions que nous trouvons transversales et donc actuelles. D'où la nécessité de revisiter les écrits machiavéliens y afférents. Alors, quelle est la conception machiavélienne de la corruption politique ? En quoi peut-elle contribuer à trouver des solutions au problème de corruption politique que connaissent les Etats modernes ? La réponse à ces questions nous conduira à présenter, d'une part, les différentes formes de corruption politique que l'on découvre chez Machiavel et, d'autre part, les causes de ladite corruption. Après quoi nous mettrons en exergue l'actualité de la conception machiavélienne de la corruption politique à partir des solutions qu'il en a proposées.

2. Le polymorphisme de la corruption politique chez Machiavel

Machiavel, n'a pas écrit son œuvre en tant que juriste. Il ne s'est donc pas préoccupé de la corruption sous l'angle juridique mais plutôt politique. La corruption chez Machiavel, dit Thierry Ménissier, n'est « ni un concept juridique, ni déontologique, mais plutôt politique. » (Ménissier, 2013 :4). La corruption politique telle que Machiavel l'a conçue est polysémique. Elle désigne à la fois l'incivilité, l'altération du corps politique et la perte des libertés collectives ou de l'autonomie politique (Binda, 2020 : 350-351). En effet, l'incivilité traduit, dans la logique machiavélienne, l'inobservance des lois socio-politiques. Laquelle peut conduire, et conduit presque toujours, à l'anarchie qui selon Freund ne saurait aucunement permettre à un Etat d'exister (Freund, 1987 : 212). Puisque les lois sociales visent, entre autres, à la préservation du bien commun, leur inobservance dans un Etat ne peut, du fait de l'anarchie que celle-ci occasionne, permettre ni de préserver le bien commun ou l'intérêt général ni d'assurer la grandeur dudit Etat. C'est le bien général, dit Machiavel, et « non l'intérêt particulier qui fait la puissance d'un État » (Machiavel, 1531 : 145). Quant à l'altération du corps politique, elle conduit à la dégénérescence des régimes politiques qui se traduit par le passage pernicieux et intempestif d'un régime politique à un autre jugé plus mauvais. (Machiavel, 1531 : 35). Une telle situation ne favorise guère la stabilité et la quiétude nécessaires au développement socio-économique et à la grandeur d'un Etat. Ainsi, selon Machiavel, un Etat caractérisé par la dégénérescence des régimes politiques est un Etat politiquement corrompu. En ce qui concerne la perte des libertés ou de la souveraineté politique, elle est, à peu près, la résultante des deux premières et se traduit par l'incapacité d'un Etat à s'administrer, à décider ou à décréter. Or, selon Machiavel, seuls les Etats libres sont à même de connaître de grands succès. (Machiavel, 1531 : 148). Ainsi, en travaillant à défendre l'intégrité de leurs territoires respectifs, les Etats visent, chacun en ce qui le concerne, à assumer pleinement leur souveraineté et à permettre à leurs citoyens de jouir des fruits qui en résultent.

Il est important de préciser que les causes de toutes ces formes de corruption sont quasiment les mêmes. Fondamentalement, Machiavel trouve que ces causes sont au nombre de deux. La première est l'Eglise catholique qu'il accuse d'être à l'origine de

l'émiettement des Etats italiens (Machiavel, 1531 : 61), d'amollir les Etats (Binda, 2020 : 219) et d'avoir efféminé le monde, c'est-à-dire, « d'avoir affaibli chez les modernes les vertus du citoyen » (Renaudet, 1942 :35). La deuxième cause identifiée par Machiavel n'est rien d'autre que les passions humaines telles que l'amour de la gloire, l'admiration, l'envie, la colère, la peur, l'égoïsme et l'ambition (Ménissier, 2002 : 43). Si Machiavel stigmatise les passions humaines dans la survenance de la corruption politique, c'est parce que, selon lui, elles « cultivent en l'homme la démesure des comportements (Binda, 2020 : 220). Mais dans un cas comme dans l'autre, Machiavel pense que le phénomène de la corruption politique a bel et bien des solutions qu'il est utile de découvrir.

2.1 Les solutions machiavéliennes de la corruption politique

Après l'identification des causes de la corruption politique, Machiavel s'est évertué à en proposer des solutions que nous avons regroupées en deux catégories par souci de rendre plus intelligibilité nos propos y afférents.

2.2 Les solutions d'ordre politique

Les solutions politiques sont celles qui concernent directement les actions des dirigeants politiques ou des princes. D'une part, elles se traduisent par la sécularisation de la politique qui désigne ici ce que le Vatican II appelle « l'autonomie des réalités terrestres. » Et cette autonomie vise, non à vilipender ou à détruire la religion, mais plutôt à permettre au pouvoir politique de disposer d'un lieu d'expression autre que l'Église. Puisque l'Église est cause de l'amollissement des États, Machiavel préconise que ceux-ci se libèrent de l'emprise de celle-là et s'il doit y avoir de subordination, c'est plutôt à l'Église de se soumettre aux exigences et à l'autorité des États et non le contraire. C'est dans cette logique qu'il blâmait les Français en soutenant qu'ils ignoraient tout de l'art politique. « Les Français, dit-il, ne comprenaient rien à l'État, parce que s'ils y comprenaient quelque chose, ils ne laisseraient pas l'Église en venir à une telle grandeur. » (Machiavel, 1512 : 70). L'autonomisation de la politique telle que Machiavel l'a préconisée est ce que l'on appelle de nos jours « laïcité » qui semble même être un des principes démocratiques. D'autre part, ces solutions politiques se traduisent par la révision des constitutions jugées inopérantes. La révision, dans la logique machiavélienne vise à adapter, de façon impartiale et inopportune, les lois socio-politiques aux réalités du moment puisqu'il faut « à un malade un régime différent de celui qui convient à un homme sain. » (Machiavel, 1531 :74). Le malade ici, c'est l'État corrompu et l'homme sain désigne l'État libre où les mœurs sont à l'abri de toute sorte de commotion. Comme « la même forme ne peut convenir à deux matières en tout très différentes » (Machiavel, 1531 : 74), Machiavel soutient que la constitution qui n'a pas pu prévenir la corruption, ne saurait permettre d'y remédier. D'où la nécessité de la reformer ou de la réviser. Enfin, ces solutions politiques se traduisent par la stimulation, la récompense des bonnes actions et la répression de celles qui paraissent mauvaises ou antipatriotiques. En fait, lorsqu'un homme est récompensé et honoré pour avoir posé de bons et loyaux actes en faveur de l'État, il est fort probable que les autres suivent son exemple. Et puisque les hommes sont, dans leurs actions, plus mus par l'intérêt que toute autre chose, il s'agit de les persuader

sur l'intérêt qu'ils ont à défendre leurs patries. En leur montrant l'intérêt qu'ils ont à défendre leurs patries, il y a des raisons de croire qu'ils poseront des actes qui les ennobliraient et grandiraient en même temps leurs patries. Lorsqu'un homme vertueux, dit Machiavel, est couronné de récompenses, ses « vertus, son exemple ont tant de force que les bons sont jaloux de l'imiter, et les méchants rougissent de ne pas le suivre » (Machiavel, 1531 : 222).

Cependant, si Machiavel préconise que l'État récompense les bonnes actions, il demande aussi que le même État punisse les manquements au devoir. Une République bien structurée, dit-il, « après avoir récompensé un citoyen pour avoir bien fait, elle châtie et punit ce même citoyen s'il devient coupable, et cela sans avoir égard à ses actions précédentes » (Machiavel, 1531 : 222). La punition et la récompense concourent donc au même but qu'est la conduite de l'homme vers la vertu. Machiavel sait bien que l'impunité est néfaste. Il faut donc se garder de la promouvoir en cultivant la répression ou la punition fondée sur la « terreur salutaire » (Machiavel, 1531 : 221).

2.3 Les solutions civiles

Les solutions d'ordre civil visent le même but que celles politiques. Seulement, elles ne relèvent pas directement et exclusivement des actions des princes. La première solution réside « dans le puissant carburant que constitue le patriotisme, l'amour immodéré pour sa patrie » (Ménissier, 2013 : 4). C'est, en effet, par patriotisme que les citoyens peuvent être amenés à se sacrifier pour l'Etat et taire leur égoïsme au profit de l'intérêt collectif. (Machiavel, 1531 : 308). Le patriotisme doit donc être cultivé par quelque manière que ce soit. Hormis le patriotisme, Machiavel préconise l'obéissance aux lois socio-politiques et de la culture des conditions devant favoriser le retour à l'antique vertu. Si les antiques ont réussi là où les hommes modernes peinent à réussir, ceux-ci doivent imiter les actions de ceux-là même s'il existe là une sorte de « disparité des circonstances et des hommes qui, pour être analogues, ne sont jamais identiques à ce qu'ils étaient dans l'Antiquité » (Larivaille, : 27-28). Lorsqu'une loi est établie, il ne doit y avoir d'excuses pour son inobservance. Il n'y a, dit Machiavel, « de plus mauvais exemple dans une république que de faire une loi et de ne pas l'observer, surtout au moment où elle vient d'être rendue. » (Machiavel, 1531 : 111). La loi censée réguler les rapports sociaux et préserver l'État de tout acte corruptif ne servirait à rien si elle n'est pas obéie par les citoyens. D'où la nécessité d'amener les citoyens à aimer leurs patries et à obéir aux lois qui les régissent. Deux voies, dit Machiavel, s'offrent aux princes s'ils veulent susciter le patriotisme de leurs citoyens et leur propension à obéir aux lois. La première voie est celle de la pédagogie par l'exemple qui consiste, pour les princes, à influencer positivement sur les peuples et ce, à travers des actes exemplaires. Si les princes observent eux-mêmes les lois qui régissent leurs États, il est évident que les peuples suivront leurs pas. Si les princes se comportent bien, les peuples en feront autant. Tout logiquement, s'ils se comportent mal en bafouant les lois, les peuples leur emboîteront le pas. La deuxième possibilité est celle de la contrainte. Elle consiste, en effet, à contraindre les peuples par des voies peu souples. Vu que les hommes sont rebelles et indociles, Machiavel trouve que la force est l'arme la plus efficace dans ces genres d'entreprise. Elle l'est d'autant plus qu'elle réussit

là où d'autres moyens échouent. Pour amener les hommes à bien se conduire, dit-il, « l'on n'a d'autre moyen que la force. » (Machiavel, 1531 : 135). Il y a, fait-il observer, des circonstances dans lesquelles les moyens ordinaires non seulement ne suffisent pas à rétablir l'ordre mais aussi peuvent être nuisibles. Il est, de ce point de vue, indispensable de « recourir à des voies extraordinaires, à la violence, aux armes. » (Machiavel, 1531 :74). Par ailleurs, Machiavel soutient que l'imitation des hommes antiques peut aussi permettre de lutter contre la corruption politique. Il le dit parce qu'en fait, « pour prévoir l'avenir, il faut consulter le passé, parce que les événements de ce monde ont en tout temps des rapports bien marqués avec ceux des temps qui les ont précédés. Produits par des hommes qui sont et ont toujours été animés des mêmes passions, ils doivent nécessairement avoir les mêmes résultats. » (Machiavel, 1531 : 303). S'il appelle à l'imitation des valeurs antiques, c'est parce qu'il pense que si les États modernes ne sont pas assez défendus, c'est par défaut de patriotisme qui caractérisa les hommes antiques. En effet, les hommes modernes sont plus enclins à l'indifférence vis-à-vis de leurs États. Et parce qu'ils sont indifférents, ils se préoccupent plus de la satisfaction de leurs intérêts personnels au détriment de la patrie qu'ils travaillent, le plus souvent, à ruiner. L'individualisme semble ainsi érigé en règle et les patries meurent de l'inaction ou de l'indifférence de leurs citoyens. En de pareilles circonstances, pense Machiavel, seule la culture de la pauvreté peut permettre de ralentir les ardeurs des modernes quant à leur propension à défier la richesse qui fait sourdre en eux l'esprit d'indifférence vis-à-vis de leurs Etats. Il faut, dit-il, travailler à « entretenir les citoyens dans un état de pauvreté tel qu'ils ne pussent avec des richesses et dénués de vertus corrompre les autres et être eux-mêmes corrompus. » (Machiavel, 1531 : 262). Dans l'Antiquité, Lycurgue l'eut essayé sur les citoyens spartiates. Le résultat fut, selon Machiavel, élogieux. (Machiavel, 1531 :45). Une telle solution pourrait paraître insolite. Mais à y voir de près, les hommes modernes en ont bien besoin. Et c'est, entre autres, ce qui traduit l'actualité de Machiavel au sujet de la lutte contre la corruption politique.

3. Actualité de la conception machiavélienne de la corruption politique

La pensée machiavélienne, dit Michel Bergès, « au-delà de la mort elle-même, a traversé le temps et nous interpelle de façon lancinante, comme une bouteille jetée à la mer. » (Bergès, 2000 : 15). Elle nous interpelle en raison de l'intemporelle et éternelle réalité qu'elle renferme. Telle une bouteille jetée à la mer, elle revient toujours et continuellement sur les rives de la modernité. Pour traduire l'intemporalité des pensées machiavéliennes au sujet de la corruption politique, André Lang fait observer que si Machiavel « avait eu à écrire son « Discours de la méthode politique » peut-être aurait-il pu commencer par cette affirmation que : la corruption est en politique la chose du monde la mieux partagée. » (Lang, 2005 : 214). Bien que les lois qui fondent les sociétés modernes, du fait de la divergence des réalités, soient fort différentes de celles des temps anciens, les solutions machiavéliennes contre la corruption résistent à l'usure du temps et de ce fait, elles sont d'une flagrante actualité. Il n'en fallait pas plus pour que Paul Larivaille traite Machiavel de prophète. (Larivaille, 1982 : 67). L'idée que Larivaille a de Machiavel

n'est pas fortuite. Elle prend assurément ses sources dans certains propos et idées de Machiavel. En effet, à la lecture des *Discours sur la première décade de Tite-Live*, on est frappé par ces propos machiavéliens qui inaugurent le chapitre 39 du premier livre: « Quiconque compare le présent et le passé voit que toutes les cités, tous les peuples ont toujours été et sont encore animés des mêmes désirs, des mêmes passions. » (Machiavel, 1531 : 103). Cette idée qui traduit l'éternité des passions humaines est un peu récurrente dans les *Discours* : on la retrouve dans l'Avant-propos du deuxième livre et dans le chapitre 43 du troisième livre. Il faut donc dire, à la lumière de l'anthropologie machiavélienne, que si, autrefois, les passions humaines furent l'une des causes de la corruption politique qui a ruiné les États italiens, ce n'est pas aujourd'hui qu'elles seront moins corruptives. Elles semblent même, de nos jours, plus nocives du fait de la nature lubrique de l'homme qui se révèle de plus en plus. Or, c'est cette nature lubrique de l'homme moderne qui exacerbe ses passions et le pousse dangereusement vers des actes d'une perversité déconcertante. La plupart des actes que posent les hommes modernes ne visent que le matériel, non comme moyen de subsistance et de survie, mais comme un but qu'il faut à tout prix atteindre. Le matériel devient ainsi, aux yeux de ces hommes modernes, l'objet de vénération et de déification. Face à une telle situation qui favorise la corruption politique des États modernes, la solution machiavélienne afférente à la pauvreté pourrait y jouer un rôle déterminant. En effet, Machiavel pense que si les États antiques étaient florissants et peu en proie à la corruption, c'est parce que les hommes antiques s'accommodaient de la pauvreté. Ils l'honoraient alors que les richesses étaient moins dignes d'envie et d'éloges. Les hommes de cette époque se battaient beaucoup plus pour la gloire collective que pour les biens matériels et pécuniaires devant constituer leur fortune personnelle. Ils se suffisaient du peu et ne désiraient pas, en tout cas pas comme les modernes, l'opulence. Citant, comme par échantillonnage, l'exemple de Quintius Cincinnatus et du Général Paul Emile, Machiavel indique que « ces hommes si recommandables savaient goûter le bonheur au sein de leur pauvreté. Contents des simples lauriers qu'ils cueillaient à la tête des armées, ils réservaient les richesses pour le trésor public ; s'ils eussent été occupés du soin de s'enrichir à la guerre, ils se fussent mis peu en peine de la dégradation de leurs champs particuliers. » (Machiavel, 1531 : 276-277). La pauvreté prise ici au sens de frugalité et non d'indigence est ainsi présentée comme un des antidotes les plus puissants contre la corruption politique des temps modernes. Il est donc important de la promouvoir dans le but de mieux disposer les citoyens modernes à la culture du patriotisme.

4. Conclusion

Il est bien tentant de s'interroger sur la légitimité actuelle de l'image que Machiavel a « laissée de lui, traduite dans le langage courant par des injures et des qualificatifs péjoratifs. » (Bergès, 2000 :15). Plus qu'une tentation, c'est d'une exigence qu'il s'agit eu égard aux aspects positifs de la pensée machiavélienne et à l'actualité de celle-ci. Puisque l'être humain est quasiment le même et animé des mêmes passions, nous pensons que les causes de la corruption politique dans l'Antiquité, au Moyen Age et à la Renaissance sont

les mêmes. En ce sens, les solutions proposées par Machiavel pour lutter contre la corruption politique peuvent être utiles aux hommes modernes. Ainsi, en les adaptant intelligemment aux réalités modernes, elles peuvent bien servir dans la sempiternelle lutte contre le mal de la corruption politique qui gangrène les États modernes.

Déclaration de conflit d'intérêts

Les auteurs ne déclarent aucun conflit d'intérêts.

A propos des auteurs

Eustache Roger Koffi Adanhounme est Maître de Conférences en Éthique, Philosophie Morale et Politique. Après avoir soutenu et publié une thèse de doctorat sur les inventions démocratiques comme une utopie axiologique, il publie plus d'une quarantaine d'articles inscrivant ses recherches postdoctorales sur quatre principaux axes : démocratie en parturition en Afrique, démocratie et droits de l'homme, éthique et politique et démocratie et religion : les épiphanies de la sécularisation des monothéismes. Coordinateur adjoint de la Formation Doctorale en Philosophie, il assume par ailleurs la direction du Laboratoire de Recherches sur les Dynamiques Démocratiques en cours en Afrique (LAREDDA).

Oualoufeye Razack Binda est titulaire d'un Doctorat en Philosophie morale et politique. Il a fait sa thèse sur "La corruption politique dans l'œuvre de Machiavel". Passionné des questions qui touchent l'œuvre, surtout politique, de Machiavel, ses recherches postdoctorales portent sur la corruption politique, la politique elle-même, la morale, la religion et la laïcité. Et pour l'essentiel, ses publications ont porté sur la laïcité, la corruption politique telle que Machiavel la conçoit et la politique.

Références bibliographiques

- Bergès Michel, *Machiavel, un penseur masqué?* (2000), Bruxelles, Édition Complexe, Col. Théorie politique, Édition électronique, <http://classiques.uqac.ca/>.
- Binda O. Razack (2020), « Les acceptations de la corruption politique chez Machiavel » in *Les Cahiers Acares*, TOM 3, pp. 350-358.
- Binda O. Razack (2020), « Les sources de la corruption politique dans l'œuvre de Machiavel » in *Les Cahiers Acares*, TOM 2, pp. 215-226.
- Couzinet L. (1910), *"Le Prince" de Machiavel et la théorie de l'absolutisme*, Paris, Arthur Rousseau.
- Freund Julien (1987), *Politique et impolitique*, Paris, Editions Sirey, 1987.
- Lang André, « La part maudite du politique chez Machiavel ou le retour aux sources » in *Le philosophe*, Paris, Vrin, 2005/ n° 25.
- Larivaille Paul (1982), *La pensée politique de Machiavel : Discours sur la première décade de Tite-Live*, Nancy, Presses universitaires de Nancy.
- Locke John, *Lettre sur la tolérance* (1686), trad. Jean Le Clerc, 1710, Version électronique, <http://classiques.uqac.ca/>.

Machiavel Nicolas, *Le prince* (1513), trad. Marie Gaille-Nikodimov, Paris, LGF, 2007.

Machiavel Nicolas (1531), Discours sur la première décade de Tite-Live, trad. Toussaint Guiraudet, Paris, Bibliothèque Berger-Levrant, Edition électronique, <http://classiques.uqac.ca/>.

Ménissier Thierry (2013), « Corruption, vertu et république chez Machiavel » in *Les Actes du Colloque « Le problème Machiavel. Science de l'homme, conscience de l'Europe »* réalisé par l'Institut Culturel Italien, Paris, 4-5.

Renaudet Augustin (1942), *Machiavel*, Paris, Gallimard, (huitième édition).

Valadier Paul (1980), *Agir en politique*, Paris, Cerf.

Creative Commons licensing terms

Author(s) will retain the copyright of their published articles agreeing that a Creative Commons Attribution 4.0 International License (CC BY 4.0) terms will be applied to their work. Under the terms of this license, no permission is required from the author(s) or publisher for members of the community to copy, distribute, transmit or adapt the article content, providing a proper, prominent and unambiguous attribution to the authors in a manner that makes clear that the materials are being reused under permission of a Creative Commons License. Views, opinions and conclusions expressed in this research article are views, opinions and conclusions of the author(s). Open Access Publishing Group and European Journal of Social Sciences Studies shall not be responsible or answerable for any loss, damage or liability caused in relation to/arising out of conflicts of interest, copyright violations and inappropriate or inaccurate use of any kind content related or integrated into the research work. All the published works are meeting the Open Access Publishing requirements and can be freely accessed, shared, modified, distributed and used in educational, commercial and non-commercial purposes under a [Creative Commons Attribution 4.0 International License \(CC BY 4.0\)](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)